

1^{er} Noviciat à la Maison Rostan.

L'Echo de N-Dame d'Afrique disait le 20 Septembre 1868 : « Pour réaliser
« les vues du S^t Père, M^r l'Archevêque d'Alger va fonder un séminaire spécial de
« missionnaires qui, à l'imitation de ce que font les missionnaires français en Chine,
« s'initieront au genre de vie des Arabes & des autres peuples de l'Afrique & iront
« ainsi s'établir de proche en proche dans le désert qui s'étend depuis le Sud
« de l'Algérie jusqu'au Sénégal d'une part, et dans le pays de l'or et des Nègres,
« de l'autre. Ces missionnaires formeront de véritables stations apostoliques qui s'ef-
« forceront de communiquer les unes avec les autres. Ce seront là les véritables pion-
« niers de la civilisation européenne, formant des postes avancés entre nos deux
« colonies africaines de la Méditerranée & de l'Océan Atlantique. »

Ce que cette note appelle un séminaire de missionnaires était comme M^r Larigerie le confesse « une pauvre maison de louage, située sur les hauteurs d'El bias qui dominent Alger vers le Sud.

Cette villa mauresque, cachée derrière des bouquets de lentisques, à quelques minutes de l'Orphelinat de Ben-Akroum, et qui fut l'humble berceau de notre Société, se nommait : La Maison Rostan.

Les orphelins arabes qui l'habitaient depuis le 13 Avril, venaient de la quitter pour aller, sous la direction des Sœurs de S^t Charles de Nancy s'établir à Kouba.

Ce fut le 19 Octobre 1868 que s'ouvrit le premier Noviciat.

L'Archevêque s'était adressé à la Compagnie de Jésus pour avoir un Maître des Novices. On lui donna le R. P. Vincent, qui précédemment avait été adjoint au P. Ducat à l'Orphelinat arabe de Ben-Akroum. M^r Larigerie lui traça sa ligne de conduite, comme le Père Maître nous l'apprend lui-même dans une lettre ; « Lorsque je suis allé (le 17 8^h) prendre les ordres de M^r avant de monter ici, & lui demander sa bénédiction pour commencer l'œuvre. » Alors, mon Père, m'a-t-il

dit, que la bénédiction de Dieu soit avec vous, formez des Apôtres & suivez
exactement la direction du Noviciat de la Compagnie, avec cette seule différence
que vous donnerez plus de temps aux études. Des saints, je veux des saints !
jetez-les bien dans le moule de S^t Ignace & qu'ils soient entre vos mains comme
un corps mort qui se laisse porter de tous côtés & manier de la façon que l'on
veut ou bien comme le bâton qui est dans la main d'un vieillard pour lui servir
en quelque lieu et pour quelque chose que ce soit. Et ces paroles de la Règle, il
nous les a répétées avec insistance, le jour où j'ai été avec la Communauté
lui présenter nos vœux pour sa fête. »

Vers la fin d'Octobre M^{re} adjoignit au Père Vincent, M. l'abbé Gillet sub-
picien venu en Algérie demander au climat africain le rétablissement de sa
santé. Il fut chargé de l'enseignement de la théologie.

Les Novices étaient au nombre de 7.

M. Finatou, Barbier & Tux, les trois anciens de Kouba ; puis l'abbé Blanchari
jeune abbé venant de Douasouda, enfin M^{re} Dubut curé de Sacula et deux
jeunes gens de sa paroisse Cassy et Binéjean.

Le 20 du même mois se présenta également au noviciat, mais pour être
Frère Coadjuteur, un nommé Victor Cordes, dont nous aurons à reparler plus
au long dans la suite de cette histoire.

Outre le Noviciat proprement dit, il y avait encore à la Maison
Rostan, un jeune nègre nommé Enigi. Il venait des missions de M^{re}
Comboni, avait été élève à Trione en Italie & obtenu là son diplôme d'instituteur.
Il fut chargé d'apprendre aux Novices, l'arabe de Syrie & de faire avec eux
le catéchisme aux orphelins de Ben. Ak.

Il faut encore citer le cuisinier François Boulac. Ce jeune homme a une
histoire. Il naquit à Bab-el Oued, faubourg d'Alger ; puis suivit ses parents à
Boufarik. Après la mort de son père, il resta avec sa mère dans le même village.
Celle-ci le menaçait souvent, quand sa conduite laissait à désirer, de le placer
chez les Jésuites, qui dirigeaient l'orphelinat du Camp d'Erlon. Sa pauvre femme

1868

mourut à son tour. En passant au cimetière, M. le Curé de Boufarik touché de compassion, emmena le petit François au presbytère. Attends-moi ici, lui dit-il, je vais voir le P. Supérieur de l'Orphelinat afin de t'y faire admettre. A ce mot d'orphelinat, qui dans son esprit revêtait l'idée d'une prison, l'enfant fut pris de peur & profitant de l'absence du curé s'enfuit. Arrivé le soir à Boudja, il entra dans un café maure pour y passer la nuit. Le Kaouadji lui donna un peu de nourriture, lui fit laver la saignée & l'hébergea gratuitement. Le lendemain, un riche Arabe voyant ce jeune enfant français, lui proposa de l'emmener dans son douar. François ne se fit pas prier & suivit son nouveau maître. Dès lors, il quitta les vêtements européens, s'habilla à l'arabe, reçut ou prit le nom de Si Hassan. Mais un jour, comme on voulait le marier à la musulmane il refusa & quitta les Arabes. A l'époque de la famine, Boulae ^{agé de 23 ans environ} ~~est~~ ^{est} trouva M^r Larigerie & lui offrit ses services. Je suis Français, je suis chrétien lui dit-il. - Je n'ai qu'une confiance en toi, mon ami, ne put s'empêcher de lui répondre le Pèler. - Essayez quand même, M^r, si je ne fais pas votre affaire, vous aurez toujours la liberté de me mettre à la porte. François fut accepté & l'on eut tout lieu de s'en féliciter. Il mit beaucoup d'entrain parmi les orphelins de Bey. Aknoun les faisant chanter, les encourageant de son mieux. Il leur rendit aussi des services pénibles en ^{leur} rasant la tête pour la débarrasser de la vermine ou soigner la teigne dont étaient atteints un grand nombre. Quand les Novices s'établirent à la Maison Rostan, M^r l'envoya les rejoindre. Là encore il fut très utile au Père Econome par la connaissance qu'il avait du dialecte algérien & des usages indigènes.

Enfin il y avait aussi, attachés au service de la maison, 4 orphelins avec qui les Novices devaient parler arabe durant les récréations. Dans le but de faciliter encore à ces derniers l'étude de la langue indigène, l'Archevêque envoya les P. Jésuites de Bey. Aknoun & confia à ses jeunes missionnaires le ministère spirituel de l'Orphelinat.